

DANSE La chorégraphe présente deux spectacles, le corps à l'horizontale.

Cindy Van Acker, solos au sol

LANX/OBVIÉ et NIXE/OBTUS

Gymnase du lycée Mistral à 17h et 19h, jusqu'au 18.

Au gymnase du lycée Mistral, la chorégraphe suisse Cindy Van Acker présente quatre solos, en deux spectacles, interprétés par quatre danseuses. Les voir à la suite (avec une interruption d'une heure entre les deux spectacles) permet un voyage de l'horizontale à la verticale, une traversée minimaliste, où le mouvement est d'abord un art du positionnement.

Lanx, le premier solo, est interprété par Cindy Van Acker elle-même, comme un manifeste de départ où le corps s'envole, même plaqué au sol. Bras en croix ou en berceau, la danseuse vêtue de vert plane, à plat ventre, sur le côté ou sur le dos, à la recherche du meilleur équilibre, de la bonne assiette. Des traits lumineux,

au sol et sur les murs, dessinent une piste possible, tandis que les moteurs ronronnent. A peine suggérée, la métaphore aérienne incite à la sérénité.

Le ciel se couvre quelque peu dans *Obvie*, la deuxième pièce que danse, en bleu, Tamara Bacci. Qui se retourne comme sur un lit in-

Le corps de Marthe Krummenacher se prête à des figures géométriques, jambes et bras en double triangle, dans *Obtus*.

commode, oscille entre engourdissement et sursaut, avant de se redresser enfin. Verticales, les jambes ne lui servent qu'à quitter la scène. Pour les deux pièces du deuxième spectacle, lumières et musique se font plus présentés, voire plus conceptuelles.

Dans *Nixe*, Perrine Valli, robe grise, passe de la toupie au sémaphore. La rampe lumineuse au sol lui tient lieu de partenaire, entre les rayons duquel elle glisse un membre, avant de se retrouver debout, devant une autre rampe, verticale. Là encore les bras semblent seuls au travail. *Obtus* est plus virtuose. Au sol toujours,

le corps de Marthe Krummenacher se prête à des figures géométriques qui ne reculent pas devant la complexité (jambes et bras en double triangle) et, comme dans un film au ralenti, décompose le

geste. Debout, le corps finit par disparaître derrière un trait de lumière, happé par une obscurité contre laquelle il n'est pas de taille, resurgissant par bribes avant engloutissement définitif. Disparition et fin du voyage.

R.S.